

Du rallye comme propédeutique à la vulgarité

« Dans le sens le plus noble du terme, défini par Platon à l'orée de notre culture, la politique se voulait une pédagogie. Pour le poète allemand Friedrich Schiller, qui écrivait aux temps de la Révolution française, elle devait s'accompagner d'une éducation esthétique du citoyen. L'obstination de nos élus à reconduire d'année en année leur soutien à la plus nocive et la plus débile des manifestations sportives va précisément à l'encontre de ces idéaux. Elle donne en revanche l'exacte mesure des pressions exercées sur la politique par l'industrie automobile et son appendice médiatique : la Fédération française de sport automobile, avec son incessante apologie des exploits mécaniques et son inepte célébration des petits as du volant.

Salaires indécents

Depuis sa naissance, la course automobile a en effet partie liée avec les groupes industriels qui la promeuvent et sans laquelle elle ne pourrait exister. Entrent réellement en compétition moins des individus talentueux que des firmes commerciales en quête de valorisation publicitaire, ce qui explique en retour les salaires indécents versés à leurs laquais. Chacun peut s'en rendre compte, une voiture de course n'est qu'une surface publicitaire ambulante et son conducteur un homme-sandwich, de la casquette aux baskets.

Nul n'ignore qu'une compétition automobile est un condensé de nuisances (visuelles, sonores et olfactives) entées sur une débauche insensée de ressources énergétiques. C'est donc avec une égale débauche de cynisme que l'on tente présentement de gommer cette dérangementante réalité en essayant de nous vendre l'oxymore d'un rallye propre, à grand renfort de « bilan carbone » basé sur une évaluation que l'on avoue par ailleurs « fragilisée par les difficultés méthodologiques » (souhaitons bon courage aux gentils évaluateurs).

De ces noces obscènes de l'industrie et de l'argent sous l'égide du spectacle, on prétend faire « une vraie fête populaire ». Il est difficile de pousser plus loin le mépris du peuple, ainsi déchu au rang de consommateur passif de réclames commerciales et ramené au statut de plèbe urbaine à laquelle on fournit, pour l'amadouer, « panem et circenses », du pain et des jeux imbéciles. Consultons plutôt un bon dictionnaire pour y lire, à l'article Démagogue: « Politicien qui flatte les passions de la multitude pour gagner sa faveur ». Quoi de plus démagogique à cet égard que le slogan « tous derrière Loeb ! », repris en chœur par les Panurges de tous bords. On ritait de cette grotesque incitation au gréganisme, si la formule n'évoquait des suivismes autrement inquiétants.

À cet égard, le comble de l'incohérence est atteint par une élue arguant de la popularité du rallye pour dénoncer la démagogie de ceux qui s'y opposent ! En démocratie, libre à chacun d'exprimer ses opinions ; mais il n'est permis à quiconque de disposer à sa guise du sens des mots, ni de renverser à sa convenance la logique la plus élémentaire.

Politique de Jocrisse

La revendication d'un rallye éco-compatible n'est pas seulement un non-sens, mais une insulte à l'intelligence des citoyens ; quant à la garantie d'une « compensation aux gaz à effet de serre » émis par une manifestation qu'il suffisait de ne pas financer, elle relève d'une politique de Jocrisse. Les dispendieux cabinets de communication auxquels nos élus ont recours se passent le truc : en Alsace, on amène les bolides dans des vignes en voie de certification biologique en excipant d'un « village du développement durable » placé sur le parcours ; à Nantes, on envisage froidement de raser une quarantaine d'exploitations agricoles pour installer un aéroport surdimensionné intégrant une « ferme modèle » ! Orwell n'aurait pas trouvé mieux.

En agissant de la sorte, nos décideurs se rendent coupables d'un méfait qui dépasse en gravité les séquelles écologiques précédemment évoquées. Que le rallye entraîne des nuisances environnementales, que les dépenses qu'il entraîne constituent en ces temps de crise financière un scandaleux mésusage de l'argent public est chose entendue ; encore faut-il souligner les nuisances sociétales et mentales induites par de tels spectacles. En promouvant une manifestation barbare, en donnant pour exemple à notre jeunesse un champion tous azimuts de l'expatriation fiscale, c'est une pédagogie négative que pratiquent nos élus, une propédeutique à la bêtise, à la vulgarité et à l'incivisme dont ils feindront ultérieurement de déplorer les trop prévisibles conséquences ».

YANN BUGEAUD, MEMBRE DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE

WILLIAM GASPARINI, DIRECTEUR DU LABORATOIRE SCIENCES SOCIALES DU SPORT

PIERRE HARTMANN, DIRECTEUR DE L'ECOLE DOCTORALE DES HUMANITÉS

ROLAND PFEFFERKORN, DIRECTEUR DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE

MAURICE SACHOT, PROFESSEUR ÉMÉRITE EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION

STÉPHANE VUILLEUMIER, RESPONSABLE D'ÉQUIPE EN MICROBIOLOGIE DE L'ENVIRONNEMENT AU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE.